

La créativité au cœur de la réflexion

Qu'est-ce que la créativité? Peut-être trancher un gâteau en huit parts avec trois coups de couteau. La proposition émane de Jiri Scherer. Cet agitateur d'idées nouvelles, dont le bureau zurichois, Denkmotor, conseille les plus grandes entreprises, l'a développée hier soir au Rendez-vous économique de la Chambre économique Bienne-Seeland et de la section régionale de l'Union du commerce et de l'industrie. Autour du thème «Gestion – quo vadis?».

Attention, prévient Jiri Scherer, il y a au moins sept manières de trancher. Et toutes ne révèlent pas un grand potentiel créatif. Car il y a de multiples obstacles à la créativité. A commencer par la peur. Celle de la critique, du ridicule et de ne pas être pris au sérieux. Peur de l'échec, aussi, surtout dans un pays où l'on n'a pas le droit de «faire faux». Et c'est justement là que le bât blesse: quand on a trouvé ce qu'on croit être LA bonne solution, on ne cherche plus.

Jiri Scherer incite donc les diri-



Pour Thierry Carrel, un bon chirurgien ne doit pas simplement être habile de ses mains. OLIVIER GRESSET

geants d'entreprises à emprunter d'autres voies que celles du savoir et de l'expérience. A bifurquer, sans hésiter à user d'humour, «frère de la créativité».

Peut-on être créatif lorsqu'on dirige la Clinique de chirurgie cardiovasculaire de l'Hôpital de l'Ile,

comme c'est le cas du professeur Thierry Carrel? On doit en tout cas faire preuve d'un intérêt soutenu pour l'innovation et les nouvelles technologies, a souligné le chirurgien fribourgeois. Surtout qu'elles sont spectaculaires dans son domaine. En 1998, un cœur

artificiel pesait 450 grammes; aujourd'hui, il fait 18 g et n'est pas plus long qu'une allumette. Mais il coûte le double (120 000 fr.).

C'est surtout dans la formation de la relève qu'il faut être créatif. Thierry Carrel veut certes des professionnels d'une grande dextérité, mais ils ne doivent en aucun cas être des «Fachidioten». Ethique, économie, dimension humaine: un grand chirurgien additionne connaissances et capacité de réflexion. Mais il se sera battu pour ça, accumulant des milliers d'heures d'entraînement, franchissant une multitude d'étapes. Lui qui a réalisé plus de 6000 opérations cardiaques et qui consacre du temps à former des spécialistes à Perm, ville de l'Oural russe, lâche un dernier chiffre qui résume tout: il faut 18 ans de formation continue pour opérer un cœur d'enfant gros comme une noix... ●

STÉPHANE DEVAUX

 www.journaldujura.ch

Découvrez notre supplément «Economie et société», aussi sur notre site internet.